



# Sarh TRIBUNE

Bulletin Régional d'Éducation pour un Développement Intégré

N° 004 du 19 juillet au 2 août 2004

«On peut tromper tout le peuple une partie du temps, on peut tromper une partie du peuple tout le temps mais nul ne peut tromper tout le peuple tout le temps »

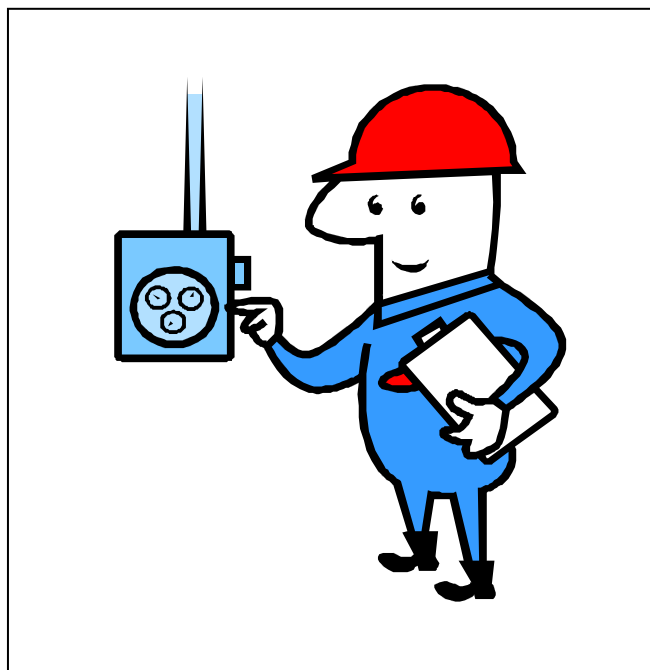
Abraham Lincoln,  
ancien Président  
des U.S.A.

## Éditorial

### La STEE doit rendre son tablier

Plus de dix jours sans électricité. Plus de dix nuits noires sans lumière électrique. C'est triste comme constat au troisième millénaire. La nouvelle face de Sarh que la société tchadienne de délestage nous a présentée pendant des jours est une désillusion pour tous ceux qui croient à un changement dans ce pays. Tant qu'un travail curatif des esprits de nos responsables ayant la charge des sociétés étatiques, n'est pas fait, l'on ne fera jamais un bond en avant. La Stee n'a pas fourni l'énergie à ses clients pendant des jours sans aucune excuse. Même la moindre explication n'a pas été donnée à la population. Fournir l'électricité la nuit et non le jour où l'on en a vraiment besoin pour les activités ! Il n'y a qu'au Tchad qu'on peut faire cela. Sinon, ça n'existe nulle part. Tout compte fait, ce n'est pas étonnant quand on sait que partout ailleurs, nos patrons de la Stee brillent par leur incompetence à assumer normalement leur responsabilité. Au regard de ce qui se passe à la Stee de N'Djaména et de Sarh, il est clair que ces sociétés sont moribondes. Moribonde, celle de Sarh quelles que soient les explications fallacieuses que donnent les responsables. Entendre dire un responsable d'une société d'énergie qu'il n'y a pas de carburant est vraiment insensé. C'est une justification très légère. «Gérer c'est prévenir». Ce principe est très important pour ces responsables. Mais, finir le carburant et attendre une à deux semaines avant d'en commander est une négligence notoire. On est au Tchad. Telle est la formule de sabotage très chère à nos responsables dépourvus de grains de nationalisme dans leurs cœurs. La Stee de Sarh, à l'instar de celle de N'Djaména est à repenser. Tout développement passe par le développement de l'énergie. Sans énergie pendant plus de dix jours, l'économie de la ville de Sarh a sûrement pris un mauvais coup.

La rédaction



## Dans ce numéro :

### POLITIQUE/ FAITS DE SOCIÉTÉ

**Les sentinelles sont mal payées !**

### DÉVELOPPEMENT DURABLE ET ENVIRONNEMENT

- **Les routiers se plaignent**
- **Grogne des ouvriers de la CST**
- **Les rôniers de Bara2 disparaissent**

### EVENEMENT

- **Une jeunesse sous l'emprise de l'alcool**
- **Une semaine d'insécurité dans le MC**
- **La mafia au Lycée Ahmed Mangue**
- **Un chef de troupe engrosse sa fille**

# FAITS DE SOCIÉTÉ ET POLITIQUE

## LES SENTINELLES SONT MAL PAYÉES !

La plupart des vigiles des entreprises et des établissements scolaires de la ville de Sarh sont très mal rémunérés. Ce sont des salaires de misère si l'on pourrait le dire ainsi, que ces gardiens de jour ou de nuit perçoivent. « Je gagne 7500f cfa à la fin du mois » déclare lamentablement le vigile de l'école Nahor au quartier Kassai. « J'ai 55000 f cfa d'arriérés de salaire » ajoute le pauvre gardien qui indique que c'est l'APE (Association des parents d'élèves)



qui le paye.

Selon ce vigile, il arrive des fois où les trésoriers des APE bouffent leur salaires sans rembourser. 7500 f cfa pour nourrir une femme avec quatre enfants ? L'homme soupire en répondant que c'est grave mais qu'il essaie de faire les petits travaux par ci par là pour joindre les deux

bouts. Le vigile de l'école du garage, située non loin de la résidence du préfet de Sarh, répond laconiquement « mon fils, j'ai 7000f cfa par mois ».

Il est aussi payé par les APE. Idem pour le gardien de l'école Maingara « C'est mon métier de maçon qui me permet de nourrir mes enfants » observe la sentinelle de l'école du marché en déclarant qu'il a un salaire médiocre de 15000f cfa. Le veilleur du Crefeld, une institution internationale s'occupant de l'environnement au Tchad, Basée à Sarh, trouve son cas très indigne. « Je suis sentinelle d'une grande institution mais je n'ai que 15000f cfa à la fin du mois. Je ne dors pas à côté de ma femme pour avoir ce maigre salaire » déclare-t-il avec un visage crispé. Les trois veilleurs de l'Association pour la promotion des initiatives communautaires africaines (APICA), estiment quant à eux que leurs salaires avoisinent 26000f cfa.

Cependant, ils trouvent cela insuffisant pour nourrir leurs familles. Ils déplorent aussi le mépris des responsables de cette association à leur égard. « Nos doléances ne sont pas prises en compte par les responsables »

disent-ils. Au collège d'enseignement général n°1, les deux vigiles visiblement fatigués disent qu'ils sont mal traités. « Je n'ai que 10000f cfa par mois pour nourrir 14 personnes » s'indigne l'un d'eux, qui laisse entendre qu'il est à la fois planton et gardien. « C'est moi qui fait tout. Je suis planton, coursier et en même temps gardien pour avoir une somme dérisoire que vous connaissez là » ajoute le vigile presque en colère. « J'ai fait 6 ans dans cette école. Au début, je gagnais 7500 f. Aujourd'hui, je gagne 10000f. Or, j'ai 6 bouches à nourrir » déclare l'autre vigile. A l'école Notre dame des Apôtres et Saint François Xavier, les deux veilleurs gagnent tous au delà de 25000f cfa.

La sentinelle du collège d'enseignement général n°2, elle aussi, a un salaire de 25000f. Même si certains vigiles ont des salaires raisonnables minimaux de 25000f, les autres gardiens, surtout des écoles publiques, sont mal rémunérés.

La situation de ces derniers mérite une attention particulière du Syndicat des travailleurs.

## BAC 2004

Les résultats de la première session du baccalauréat de l'enseignement du second degré viennent d'être connus le 21 juillet dernier.

Par rapport à l'année dernière, ces résultats sont relativement bons car, sur 29935 candidats, 7747 sont admis d'office soit le

26% et 8195 soit 27,8% sont admis à passer la seconde session le 28 juillet prochain.



# DÉVELOPPEMENT DURABLE ET ENVIRONNEMENT

## Les routiers se plaignent

De Sarh à Peni en passant par Koumra, l'on totalise 30 postes de contrôle. Cette prolifération de postes est un casse-tête chinois pour les usagers de cet axe. Ceux-ci se plaignent des contrôles non réglementés dont ils font l'objet. « La tracasserie sur l'axe Sarh-Koumra est insupportable. Ces agents de contrôle sont là pour rançonner et non pour un contrôle digne de ce nom », a témoigné sous l'anonymat un des usagers. Selon lui, il faut avoir 100 mille francs Cfa pour faire un aller-retour. En plus de ça, indique-t-il, à chaque barrière il faut les corrompre avec un 1000 ou 2000 f CFA.

Il dénonce aussi que certains responsables de la circulation rou-



tière se pointent au bord de la route pour arnaquer les usagers. A son avis cette pratique entrave le développement économique de la région. Les agents de contrôle routier, quant à eux ne reconnaissent pas cet état de fait. Ils ont balayé d'un revers de la main les déclarations de ce routier. Pour eux, ils vérifient simplement les papiers du véhicule pour s'assurer si le chauffeur est en règle. Mais, s'ils constatent que ce dernier n'est pas en règle, ils lui demandent de payer une amende. Au regard de cela, l'on se demande à quoi sert l'article 41 de la constitution qui dit que tout citoyen a le droit de circuler librement à l'intérieur du territoire national. Face à cette situation, l'interpellation des autorités compétentes s'avère nécessaire.

## Grogne des ouvriers de la CST

Les ouvriers de la Compagnie sucrière du Tchad (CST) estiment être roulés dans la farine par la direction de ladite compagnie. Selon eux, jusqu'à présent, ils n'ont pas reçu les primes de la production et celles de la fin de campagne 2003-2004.

Pourtant, le Secrétaire général du personnel de la société M. Madjingar Ngardinga pense à son avis que les primes de production sont déjà versées mensuellement sur les salaires des ouvriers. Donc, ceux-ci ont perçu ces primes de production sans s'en rendre compte. Quant aux primes de la campagne 2003-2004, le SG dit que le terme du contrat est très clair là-dessus. Selon lui, il est conclu qu'il faut produire annuellement 32462 tonnes pour gagner les primes. Mais, cette année, la production annuelle n'est que de 31700 tonnes.

Donc, de son point de vue, ce malentendu provient de la méconnaissance des textes et règlement de la Compagnie par les ouvriers. Toutefois, le SG Madjingar regrette le fait que la CST n'a pas du tout encouragé les ouvriers par de petits cadeaux. « les ouvriers n'ont pas reçu ces primes de la fin de campagne parce qu'ils n'ont pas respecté le contrat en produisant moins de tonnes de sucre » a-t-il conclu. Les ouvriers quant à eux, croient que la société aurait détourné ces primes. Cela en complicité avec les délégués. « Ils ont confisqué nos primes » profèrent certains ouvriers. Ils envisagent poursuivre les délégués en justice.

M. Allamine Mouloud coordonnateur de la CST déplore l'acte que veut poser le personnel de son Entreprise. Il se dit surpris que le personnel qui a dûment signé l'engagement ne puisse pas le respecter et réclame les primes de production.

## Les rôniers de Bara2 disparaissent

Malgré l'interdiction de la coupe des rôniers de BaraII, par le ministère de l'environnement et de l'eau Djimragar Dadnadj en 2003, l'on constate avec désolation la coupe abusive de ces rôniers. Selon nos sources, les autorités de la sous-préfecture de Bouna, assoiffées d'argent sont à l'origine de la destruction de cette ressource naturelle.

Elles font de cette coupe un fond de commerce. Une autorité de la zone aurait déclaré en dépit de la



mise en garde du ministre, qu'il est envoyé là pour manger donc il doit en profiter. Face à cette manigance des autorités mal intentionnées, une action concertée des originaires de la localité serait

### SARH TRIBUNE ECHOS DE LA VILLE

#### Equipe de Rédaction

**Rédacteur en Chef**  
Allako-as Mandibaye

**Secrétaire de rédaction**  
Askelal K.S. Isabelle

**Membres de Rédaction :**  
Takadji Edouard  
Élysée Naissem

**Publié au SAVE de Sarh**  
save@intnet.td

## EVENEMENT

### Une jeunesse sous l'emprise de l'alcool

« La jeunesse est le fer de lance de la nation » ne cesse de crier le gouvernement. Mais, décidément, la jeunesse sarhoise dément ce slogan. Lorsque l'on fait le tour dans les quartiers de la ville de Sarh, on constate que les jeunes consomment d'une manière abusive la boisson alcoolisée. Chaque jour, ces jeunes passent le plus clair de leur temps dans les débits de boisson. Mais, le constat est plus amer le week-end. Ils se mettent quelquefois en file indienne pour aller de cabaret en cabaret. Généralement, ce groupe de « tournant » est composé de jeunes

bacheliers, des licenciés, des élèves de l'élémentaire et du secondaire. Ces jeunes estiment que la belle vie réside dans l'alcool. « Quand on ne boit pas, on n'a pas d'amis » justifient certains. Sous la pulsion de l'alcool, ces jeunes se livrent au vagabondage sexuel, entraînant des grossesses non désirées et des maladies telles que le VIH/sida. La statistique de la commune de la ville de Sarh fait état de 293 cabarets repartis dans les six arrondissements. Ces cabarets ne respectent pas les règles élémentaires de l'hygiène. Les boissons sont vendues dans des conditions malsaines. Selon le

constat, la plupart des jeunes de Sarh sont des alcooliques.

Or, le gouverneur de la région, le général Danyo avait déclaré à la presse au début de l'année 2004 que son credo est la lutte contre l'alcoolisme. Alors, qu'attend le général pour ramener ces jeunes qui ne savent pas que le développement du pays en général et de la région en particulier est leur affaire.



### Une semaine d'insécurité dans le MC

Dans la semaine du 6 au 11 juillet 2004, le Moyen Chari a enregistré deux cas d'assassinat. Le premier, survenu dans le département du Lac Iro, est celui du sous-préfet de Bohobé, feu Bealloum Rigobert. Celui-ci a été abattu par des inconnus, pendant qu'il venait

à Sarh à bord de sa moto. C'était le 6 juillet dernier aux environs de 16 h. Les malfrats après avoir assouvi leur besoin criminel, ont emporté la moto. La dépouille mortelle de Bealloum Rigobert a été transférée à Doungabo, son village natal situé dans le département de Bebidja. Après investigation, la moto et les effets contenant 76 mille francs CFA ont été

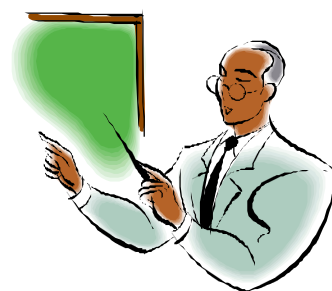
retrouvés. En vue de mettre le grappin sur les assassins, l'enquête se poursuit. Dans la nuit du 6 au 7 juillet, au quartier Banda à Sarh, des individus ont défoncé la porte d'une boutique. Ils ont assassiné à coup de couteau M. Adoum Abdoulaye, propriétaire de la boutique avant d'empocher ses sous.

### La mafia au Lycée Ahmed Mangue

Une terrible mafia des bulletins de fin d'année scolaire est organisée à la Direction du Lycée Ahmed Mangué de Sarh. Il suffit, pour un élève n'ayant pas la moyenne requise pour passer en classe supérieure, de déboursier 1-0000 ou 15000f cfa et avoir un bulletin en bonne et du forme lui permettant de passer au niveau supérieur. Les élèves renvoyés

d'autres établissements sont acceptés sans bronchement sur les mêmes critères. Des sources concordantes affirment que ce sont les responsables de ce lycée qui falsifient les bulletins pour le besoin de la cause. Une des grosses peintures de ce lycée interrogée, a avec hésitation reconnu les faits. Cependant, il déplore le fait que ses collègues se lancent dans cette pratique peu honorable pour eux-mêmes et pour les enseignants du lycée. Voilà les causes

édifiantes de la baisse de niveau dont on ne cesse de parler. Voilà ces enseignants qui tombent tout bas sous prétexte de la pauvreté.



### Un chef de troupe engrosse sa fille

Florent est un chef de troupe des flambeaux et lumières de l'église N°22. Hornella est une lumière bien potelée de la troupe de cette église. Ebranlé par cette forme attirante de Hornella, Florent ne cesse de lui faire des compliments. A la suite de ces compliments,

c'est le jeu caché avec les jambes en l'air comme il est de coutume dans les milieux religieux. Ayant pris goût à la chose qui lui a été longtemps interdite dans l'optique d'un mariage chrétien, la demoiselle ne rate pas une seule occasion de jeu d'écartement des jambes. Florent lui aussi ne manque pas de faire la « perfusion intrajam-

bale ». Hornella tombe en ceinte à la grande surprise de sa famille qui lui intime l'ordre de dénoncer le fauteur. Elle montre du doigt son chef de troupe. Aussitôt, une rencontre chrétienne s'est tenue pour trancher à l'amiable le problème. Qui a dit qu'à l'église on ne se pacpague pas entre chef et lumière !